

# Millefeuille festival

## QUARTIERS

Des activités participatives : accorderie, bricothèque, antenne jeunes Didot, "maison grecque"... à la rénovation du Conservatoire. ► PP. 2-3

## PATRIMOINE

Découvertes insolites : maréchal-ferrant, cimetière de Montrouge et château fantôme du Maine. ► PP. 4-5

## FESTIV'ÉTÉ

Nos suggestions... pour tous publics. ► PP. 4-5

## POLITIQUE

Des Européennes aux Conseils de quartier. ► P. 6

## LECTURES

Des chaos guerriers aux douceurs de l'art poétique. ► PP. 5 ET 7

## ART THÉÂTRAL AMATEUR

Sa grande vitalité. ► P. 8



● La Page a listé pour ses lecteurs un florilège d'activités possibles pour l'été et des rendez-vous pour la rentrée. Ce numéro donne aussi l'actualité des quartiers et, comme annoncé, commente les résultats des élections européennes. Sans oublier l'histoire, le patrimoine, les lettres et les arts...

## Presse

# Les kiosquiers sont sympas

● La deuxième édition de "Paris aime ses kiosques" se déroulait mi-mai : 20 événements pour 20 arrondissements.

Des événements différents se déroulaient selon les arrondissements, impliquant différents journaux. Dans le 14<sup>e</sup> le kiosque du 90, avenue du Général-Leclerc (place Hélène-et-Victor-Basch) était à l'honneur en accueillant un débat sur l'avenir de la presse quotidienne. Devant le kiosque de Jim, sur cette "place du village" et sous un soleil radieux, le directeur général de Mediakiosk\* introduisait la rencontre en présence de deux élus. Olga Polski, conseillère de Paris en charge du commerce et de l'artisanat, et Cyril Mourin,

adjoint du 14<sup>e</sup> chargé du commerce et de l'artisanat. Il soulignait "l'importance de maintenir un maillage de kiosques, le premier signe de lien social de la ville". La conseillère de Paris a alors rendu hommage à ce métier qui a bien évolué depuis la création du premier kiosque parisien en 1857 : "Un travail difficile pour un salaire modeste mais qui joue un rôle essentiel d'animation économique et culturelle dans les quartiers". James Howarth dit Jim, kiosquier depuis 14 ans sur cette place dite d'Alésia, en est la preuve vivante. ► SUITE PAGE 3



# La prochaine bataille des Thermopyles

● L'association Urbanisme et démocratie ressort de ses cartons un projet de réhabilitation d'un bâtiment contigu au nouveau jardin partagé.

Le 29 mai dernier, le nouveau jardin partagé de la rue des Thermopyles a fêté joyeusement la fin de ses travaux par un déjeuner de quartier. Sur les grilles extérieures, trois grands panneaux de superbes photos ont retracé l'évolution du chantier participatif organisé sous la conduite de Chifoumi, association de paysagistes. Dans la matinée, les membres d'Urbanisme et démocratie (Udé!) – association gestionnaire du jardin – se sont affairés pour extraire du dédale sombre des caves voisines les tables et les chaises dépareillées, les échelles, les caisses de banderoles et de ficelles, les nappes de récupération... Les tentes parapluies ont été dressées au dessus du buffet que les invités ont garni généreusement au fur et à mesure de leur arrivée. À midi et demi, tout est prêt : la chorale d'Udé! pousse la chansonnette devant l'assemblée des convives : jardiniers,

sympathisants, associatifs, passants de hasard. Quelques riverains sont venus avec leur tabouret pliant. En entendant un accordéon, encore un peu hésitant, un voisin est allé chercher sa clarinette. On se retrouve ou bien on fait connaissance. On prépare aussi le prochain rendez-vous. "Où mettrons-nous l'écran, pour le cinéma en plein air de la fête des Thermopyles?". "Il paraît que certains habitants de la rue ne souhaitent plus ouvrir leur cour!". Dans l'après-midi, peu à peu le rangement s'organise. Retour dans les caves : "attention aux marches, elles sont casse-gueule!".

## La "maison grecque"

À Pascal Cherki (député et conseiller de Paris), venu dans l'après-midi, des militants d'Udé! rappellent un projet de longue date : faire réhabiliter la "maison grecque". Contigu au jardin partagé, le pavillon d'un étage émerge d'un muret

en fond de cour du 9, de la rue de Plaisance. Il fut habité jusque dans les années 90. Délaissé par son propriétaire, ce sont ses derniers occupants qui en avaient repeint la façade aux couleurs des maisons grecques en souvenir d'un voyage, avant d'en être expulsés. Sauvé in extremis de la démolition, le bâtiment, vide depuis une douzaine d'années, appartient aujourd'hui à la Ville. Le vœu d'Udé! est d'y voir implanter, à l'étage, du logement très social, pour limiter l'embourgeoisement du quartier. La pension de famille voisine et l'association Solidarités nouvelles pour le logement ont été invitées à réfléchir à un projet avec mutualisation d'équipements. Par ailleurs, au rez-de-chaussée, Udé! se verrait bien gestionnaire de locaux associatifs ouverts sur le jardin partagé, dotés d'une salle de réunion, d'une bibliothèque, d'une cuisine et d'un atelier. Le sous-sol permettrait de stocker le matériel de plein air,



La chorale d'Udé! pousse la chansonnette.

encombrant et fréquemment embarqué de Pernety à la porte de Vanves pour des animations de quartier. L'association, matrice de multiples projets initiés en propre ou collectivement avec d'autres associations, a fait du nord de Plaisance un laboratoire social, attirant de plus en plus de visiteurs, y compris de l'étranger, qui se font raconter son histoire. Mais l'association n'a pas de domicile fixe où tenir permanence. Il s'agirait donc de créer là un lieu ressource où mettre à disposition son expérience et sa documenta-

tion en matière de participation des habitants dans l'aménagement du cadre de vie, d'animation, de gestion associative, d'écologie urbaine... Pour ce faire, les membres d'Udé! sont prêts à relever les manches : pourquoi pas un chantier participatif pour la rénovation des lieux? En attendant, ils profiteront du nouveau jardin partagé, ouvert au public le dimanche (14h-18h) et le jeudi soir (17h-20h) et accessible dès qu'un jardinier membre de l'association y est présent.

FRANÇOISE COCHET

# L'Antenne Jeunes Didot fête ses 10 ans

● Relais d'information au service de la jeunesse, l'AJ-Didot en réfléchit les intérêts et les préoccupations.

Installée depuis 2004 au cœur du quartier Pernety, l'AJ-Didot informe les 15-25 ans dans tous les domaines les concernant : scolarité, formation, droits, logement, citoyenneté, loisirs... Actuellement l'Antenne est confiée, par délégation de service public, à la Ligue de l'enseignement-fédération de Paris. Trois salariés assurent l'accueil (anonyme et sans rendez-vous), la mise à jour de la documentation, le montage d'expositions et d'ateliers, l'accompagnement de projets. Des accès libres à Internet et des outils numériques sont mis à disposition. Initialement ouverte rue de Gergovie,

l'Antenne a gagné en visibilité et en sécurité avec son installation dans ce local qui bénéficie d'une vitrine sur la rue Didot, très passante. Son public vient de tout le sud parisien. Pour une large part, les événements organisés par l'Antenne répondent à la commande institutionnelle (Semaine de l'économie solidaire, Mois de la photographie...) et à la politique de prévention, comme la lutte contre les dangers du Net, le tabagisme, le sida, etc. Comme d'autres structures parapubliques et associations, l'Antenne est limitée dans ses initiatives locales par la réduction des moyens financiers

alloués mais compense par une bonne insertion dans la vie de quartier.

Professionnellement issue du secteur social, Sophie Lenoir-Perdriel est responsable de la structure. Elle connaît bien le 14<sup>e</sup> pour y avoir vécu et travaillé, notamment en milieu scolaire. "L'emploi, dit-elle, est souvent le sujet de la première visite des jeunes. La difficulté c'est que certains, en échec scolaire ou déscolarisés, n'en demandent pas moins la lune!", souligne-t-elle, avec une expression d'empathie. Sensible à l'écart entre leurs rêves et leur réelle employabilité, elle ajoute : "la rédaction d'un curriculum vitae ou d'une lettre de motivation met souvent à nu les lacunes et les difficultés. Dans ce domaine, on préfère une aide individuelle pour répondre au plus près de leurs besoins plutôt que d'organiser un atelier collectif".

## L'information, ici et tout de suite!

Jean-Noël Fayard, informateur jeunesse formé par le Centre de documentation et d'information jeunesse (CDIJ), explique : "un jeune, lorsqu'il vient ici, c'est qu'il a besoin d'une information de toute urgence. Il sait qu'il n'aura pas de queue à faire, qu'on ne lui demandera pas de s'identifier et qu'il a une bonne chance de trouver l'information qu'il cherche".

Parmi les questions les plus fréquentes : connaître ses droits dans les litiges avec les fournisseurs d'accès en téléphonie mobile! Mais c'est un public volatil. "Monter une action de groupe dans notre local, c'est beaucoup d'énergie pour un résultat souvent décevant : il y a peu de jeunes au rendez-vous. Avec eux, il faut aller là où ils sont!". Jean-Noël parle avec enthousiasme des collaborations avec des structures du quartier. En partenariat avec le centre social Maurice-Noguès, il a créé un quizz participatif sur le thème de l'égalité homme-femme. Avec l'Atelier Santéville du 14<sup>e</sup>, il a monté une formation sur le thème de l'estime de soi : "mobiliser des jeunes sur le sport, c'est plus facile que de les faire s'inscrire dans ce genre d'atelier. Pourtant, nous y avons réussi!", dit-il fièrement. Musicien, il a participé six mois durant, au sein de la Ligue de l'enseignement, au montage du Forum des Sonovores. Le forum, ouvert à tous, était organisé dans le 12<sup>e</sup> arrondissement : rencontres avec des professionnels du son, stands d'information sur les métiers et les formations, concerts. Un succès, mais les jeunes du 14<sup>e</sup> ne sont pas venus, car beaucoup d'entre eux restent quasi accrochés à leur territoire et sont peu mobiles. Alors, un Forum des Sonovores dans le 14<sup>e</sup>? Jean-Noël est partant!



© A. GORIC H

Hamadi Camara, informateur, est aussi amateur multimédia. À l'Antenne, il assure notamment un cours régulier d'initiation aux bases de l'informatique et de la bureautique. Dans le cadre du festival parisien du film scolaire, il a encadré des élèves de 6<sup>e</sup> du collège Giacometti pour la réalisation d'une vidéo sur la discrimination, de l'écriture du scénario aux scènes du tournage. "Ils sont très dynamiques, pleins d'imagination, mais plutôt portés sur le fantastique. La difficulté, c'est de les border sans que ce soit trop frustrant".

Le 24 septembre prochain, l'équipe fête, toutes portes ouvertes, le dixième anniversaire de l'implantation de l'Antenne dans le 14<sup>e</sup>, avec une exposition et un clip à découvrir.

F. C.

Antenne Jeunes/Point information jeunesse Didot, 38-40, rue Didot. Ouverture du lundi au vendredi : 14h-19h. Lundi et jeudi matin : 10h30-13h. Tél. : 01.45.39.51.90. Courriel : ajdidot@laligue.org

## Quartier Plaisance

### Un coup de pouce de cofinancement aux initiatives des habitants

Envie d'organiser dans votre quartier une soirée d'écoute de disques vinyles, une performance de grapheurs écolos, une sortie intergénérationnelle... Bref, vous avez une idée et vous avez déjà mobilisé un groupe d'habitants volontaires : voisins, camarades de classes... Mais vous êtes un peu juste côté budget? Alors, le fonds de participation des habitants (FPH) est fait pour vous. Il permet d'obtenir un complément de financement pour un microprojet favorisant le développement du lien social. Il s'adresse aux habitants du secteur de la porte de Vanves, de Plaisance et de la Cité de l'Eure, soit le territoire bénéficiant de la politique de la ville. Constitué de subventions de la Mairie de Paris et de l'État, il est porté par le centre socioculturel Maurice-Noguès et géré par un comité ad hoc. Pour en bénéficier, il vous faut retirer auprès de l'équipe de développement local (EDL) ou du centre socioculturel

un formulaire, que vous complèterez par une description du projet et l'estimation de son coût. Il vous sera alors communiqué la date de tenue du prochain comité de gestion devant lequel vous défendrez votre projet. S'il est retenu, le comité fixera le montant de l'aide accordée. En contrepartie, à l'issue de la réalisation de l'événement, vous serez convié à lui présenter le bilan de votre action. Les jeunes mineurs peuvent également bénéficier de ce dispositif à condition qu'ils soient accompagnés par un adulte ou par une association.

F. C.

Contacts : Centre socioculturel Maurice Noguès, Accueil, 1-7, av. de la Porte-de-Vanves. Tél. : 01.45.42.46.46. Equipe de développement local de la Mairie de Paris : Estelle Rainglas, 2, square Auguste Renoir. Tél. : 01.43.95.66.11.

## En bref, qui fait quoi?

Les Antennes Jeunes sont des structures de proximité principalement localisées dans les arrondissements périphériques de Paris. Elles ont pour mission de soutenir les futurs citoyens dans la voie de l'autonomie en leur apportant information et documentation sur les dispositifs existants dans tous les domaines de leur vie. Elles ont un lien fort avec la vie de quartier. L'accueil y est anonyme et sans rendez-vous. Point information jeunesse (PIJ) est un label délivré par le CIDJ qui forme des "informateurs jeunesse". Tél. : 01.44.49.12.00. site : www.cidj.com Les Missions locales offrent un suivi personnalisé d'insertion socioprofessionnelle pour les jeunes (16 à 25 ans inclus), et un coup de pouce matière de logement et de santé. Elles travaillent en relation avec les centres de formation et le milieu professionnel. La Mission locale Pari d'avenir, située dans le 14<sup>e</sup> au 24-26, rue de Châtillon, couvre aussi les 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup> arrondissements. Tél. : 01.40.52.77.30.

# Les kiosquiers sont sympas

Suite de la page 1

## Quel avenir pour la presse ?

Le débat sur l'avenir de la presse quotidienne (journal papier) était animé par le rédacteur en chef du journal La Croix, François Ermenwein, qui insistait d'emblée sur la "formidable capacité d'adaptation de la presse aux technologies d'aujourd'hui face à une situation difficile. C'est par une exigence de qualité à tous les niveaux (du travail éditorial à la diffusion) qu'elle saura se distinguer des autres sources d'information et renouveler un contrat de confiance avec ses lecteurs : un travail pédagogique de déchiffrement d'un monde de plus en plus complexe autour du pourquoi et du comment, face à une culture de l'information à bas coût et amoindrie. Confrontée à Internet, la presse nationale quotidienne ne disparaîtra pas mais doit s'adapter." Il est vrai que La Croix peut se prévaloir d'une diffusion en légère augmentation en 2013 (+ 0,8%).

Les questions du public – pas composé uniquement de lecteurs du journal d'information catholique créé en 1880 – portaient sur le problème de la concurrence des journaux dits gratuits, sur le métier et le salaire des journalistes, et sur l'indépendance de la presse et des objectifs des grands groupes industriels quand ils rachètent des titres.

## Et les kiosquiers dans tout ça ?

Sont-ils une espèce en voie de disparition ? Suffit-il de les séduire une fois par an alors qu'ils sont confrontés à de grosses difficultés ? Pour François Ermenwein, "ils

sont partis prenante de la grande chaîne qui anime le débat démocratique et la liberté de la presse". Jim, la cinquantaine, reste un kiosquier heureux malgré les contraintes. Debout à 5h du matin, il enfourche son vélo – une mise en jambes qu'il apprécie – pour ouvrir son kiosque à 7h30. Et c'est parti jusqu'à 21h30 ! Même s'il se fait parfois aider. "Cela ne favorise pas la vie de famille ni les sorties entre amis mais j'aime mon métier, l'indépendance, la tranquillité et, surtout, le contact avec les gens. C'est un bon quartier où les clients sont sympathiques ; je fais partie de leur quotidien. Notre présence est importante et l'on se sent partie prenante d'une communauté." Jim a appris le métier sur le tas : "J'ai repris un kiosque qui ne marchait pas très bien, après plusieurs mois à l'essai et ma titularisation par la commission d'attribution. J'ai bien remonté le chiffre d'affaires mais, de nos jours, les kiosques se meurent et je travaille désormais pour rester à flot. Les difficultés tiennent surtout à la complexité des procédures des éditeurs : nous maîtrisons mal les titres distribués d'où une lourdeur dans la gestion des stocks et des retours. Pour l'essentiel, on fait un travail de magasinier !"

FRANÇOIS HEINTZ

\* Mediakiosk, dont le capital est détenu à 95% par JC Decaux, gère plus de 340 kiosques parisiens grâce à une délégation de service public confiée par la Ville de Paris depuis 2005. L'entreprise est aussi implantée dans 180 villes en France.

La régie de quartier joue la carte solidaire

# On troque des trucs

● S'entraider, échanger, réparer ensemble, la solidarité n'est pas un vain mot à la Bricothèque et à l'Accorderie.

Un an seulement et déjà tout d'une grande ! L'Accorderie-Bricothèque du quartier Porte de Vanves remporte un succès croissant. Depuis son ouverture officielle en février 2013, l'ancienne boutique de la rue Maurice-Bouchor est fréquentée par près de 245 habitants. C'est là, au pied des immeubles, que la régie de quartier Flora-Tristan a installé les deux services. Les coups de main s'échangent et les liens se tissent. Quand la Bricothèque rassemble les bricoleurs et réparateurs en tous genres autour de Florence et de son outillage professionnel, l'Accorderie, animée par Lise, organise les échanges de services entre voisins. Et pas question d'argent entre accordeurs ! Les rencontres n'ont que l'unité de temps pour valeur : "Une heure de service rendu vaut une heure de service reçu". Le même principe est à la base de la Bricothèque : les compétences des uns s'enrichissent du savoir-faire des autres. Outre les emprunts d'outils, les bricothèqueurs se rencontrent pour s'entraider dans la réparation d'électroménager ou de mobilier.

Un premier atelier de "réparation participative", ouvert en mai, a été suivi par un second en juin. La demande se faisant croissante, un troisième sera consacré aux bicyclettes, le 22 juillet, devant le centre social Noguès.

"La disparition récente d'Emmaüs à la porte d'Orléans a créé un grand vide dans le secteur" remarque Lise. "Alors l'idée est venue d'organiser nous-mêmes un espace d'échange d'objets". Le premier marché, ouvert sur le trottoir en mai dernier, a été fréquenté par près de 70 personnes qui ont apporté et emporté gratuitement vêtements, vaisselles et jouets de toutes sortes. Et les bricothèqueurs ont saisi l'occasion pour fabriquer sur place des jardinières en bois de palette. Ce premier test étant concluant, l'opération sera renouvelée en septembre. Comme on n'est jamais à court d'idées et d'astuces, la gamme de services vient de s'étendre à la création d'une cyber-Accorderie, tous les mercredis, de 17h à 19h.

ALAIN GORIC'H

Accorderie du 14<sup>e</sup> : 6, rue Maurice Bouchor. Tél. : 01.45.43.90.94.

## ERRATUM

Une erreur s'est malencontreusement insérée dans l'article "ADN pixel connecté" (la Page n°102, p. 8) Au lieu de "Il est là, vous ouvrez la porte... les carreaux de faïence", il faut lire : "Yves Yacoël cet artiste du 14<sup>e</sup> arrondissement de Paris, est le pionnier de l'art du pixel autocollant. Il expose, depuis 1985, au Centre Georges Pompidou, à l'Hôpital Éphémère (Hôpital Bretonneau) pour le "mois du pastillage" en juin 1991, et installe des frises-mosaïques autocollantes d'humanoïdes sur les carreaux de faïences".

EMMANUELLE SALUSTRO

## VIDE-GRENIERS, RUE RAYMOND-LOSSERAND

Le 14 septembre, de la porte de Vanves à l'hôpital Saint-Joseph, organisé par l'association Village Losserand.

Le 21 septembre, de la rue d'Alésia à la rue du Château, organisé par l'association des Plaisanciers.

## EXPOSITION IMAGES ET PATRIMOINE, PAR L'ASSOCIATION VILLAGE LOSSERAND

Porte Didot : ses fortifications, ses puces, sa zone.

Centre d'animation, 20, av. Marc-Sangnier, du 1<sup>er</sup> septembre au 31 octobre. Le 21 septembre, de la rue d'Alésia à la rue du Château, organisé par l'association des Plaisanciers.

## FORUM DE RENTRÉE DES ASSOCIATIONS

Samedi 6 septembre 14h-18h. Parvis de la mairie. La Page y sera présente.

## ENQUÊTE PUBLIQUE SUR L'AMÉNAGEMENT DE L'AVANT-GARE MONTPARNASSE

Vous avez des remarques ou des informations utiles à apporter : dernière permanence à la mairie du 14<sup>e</sup> le vendredi 11 juillet (14h-17h).



© A. GORIC'H

# Urgence au conservatoire du 14<sup>e</sup> Darius Milhaud

Créé en 1954-55 par Hélène Amiot, musicienne, pédagogue et grande résistante, le conservatoire municipal Darius Milhaud, comme tous les conservatoires d'arrondissement de la ville de Paris, dispense son enseignement dans trois disciplines : la musique (la plus pratiquée), la danse (en constante augmentation) et l'art dramatique (plus minoritaire). Majoritairement dans ce type d'établissement, l'offre artistique est essentiellement classique, à part une classe de percussions africaines et un atelier de musiques du monde qui font exception. L'enseignement classique est renforcé par deux départements de musique baroque et d'art lyrique très reconnus. Il est l'un des rares conservatoires de la ville à posséder une classe de luth. Les élèves viennent essentiellement du 14<sup>e</sup> (85%) et sont issus majoritairement de familles ayant un revenu confortable (52%), bien que l'on

constate une augmentation continue des catégories sociales les plus modestes\*.

Le conservatoire exerce ses activités dans trois lieux : le bâtiment principal situé rue Mouton-Duvernet (à côté de la mairie annexe), au 40, rue Boulard (locaux partagés avec une crèche privée) et au gymnase Rosa Parks pour certains cours de danse. Victime de son succès, il est en surcapacité. Prévu au départ pour 900 élèves, il en compte aujourd'hui plus de 1 300. De plus, les salles sont mal adaptées et se dégradent rapidement (problèmes d'humidité) malgré des travaux de réfection effectués il y a quelques années. Il devient donc urgent de trouver une solution qui permettrait, d'une part, de doubler sa capacité actuelle et, d'autre part, d'améliorer les conditions matérielles d'enseignement.

## Les solutions envisagées

La reconstruction du conservatoire à son emplacement actuel est la solution qui a la préférence de l'association des parents d'élèves du conservatoire (APEC) qui rassemble aujourd'hui 132 adhérents et réitère cette demande depuis 2002 auprès de la municipalité. L'association propose aussi que pendant les travaux, les cours soient dispensés dans certains locaux inutilisés de l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul. Ce qui paraît difficile, les locaux n'étant pas adaptés à cette activité et appartenant encore à l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris. Une autre possibilité est la construction du nouveau conservatoire sur une partie du site de Saint-Vincent-de-Paul. Idée très intéressante mais qui en repousserait l'exécution dans un avenir assez lointain, le projet d'aménagement du lieu n'étant pas très avancé (cf. La

Page n°102). Il existe aussi la possibilité de créer une annexe au conservatoire actuel. En dehors du fait que financièrement elle ne serait pas beaucoup plus intéressante qu'une nouvelle construction, cette solution aurait l'inconvénient majeur d'augmenter l'éparpillement des salles du conservatoire.

Enfin la dernière solution est la construction d'un nouveau conservatoire sur une parcelle appartenant à la ville de Paris près de la porte de Vanves qui accueille actuellement les locaux provisoires du centre social Didot. Cette solution présente l'avantage de la rapidité face à la situation d'urgence. Il faut deux années environ pour construire un conservatoire. Elle est cependant vivement critiquée par l'APEC qui estime que ce lieu est beaucoup trop excentré. La majorité des parents d'élèves du conservatoire réside plutôt au centre et au nord de l'arrondissement, ceux des quartiers plus populaires du sud du 14<sup>e</sup> étant très minoritaires.

La nouvelle équipe municipale semble avoir pris la mesure de l'urgence de la situation. Au conseil d'arrondissement du 10 juin 2014, la maire, Carine Petit, s'est engagée à entamer à partir de septembre 2014 une concertation sur la construction d'un nouveau conservatoire.

ARNAUD BOLAND

\* Source : audit du conservatoire en 2010

# Pot des lecteurs exceptionnel

Un numéro collector original, pot des lecteurs exceptionnel ! Une cinquantaine de visiteurs ont rencontré l'Équip'Page à la Galerie Les Boulistes de la rue Vercingétorix. Par la même occasion, Yves Yacoël a dédicacé le numéro 102 présenté par les lecteurs. Ce numéro, agrémenté d'un sticker de cet artiste international, est devenu un exemplaire unique et collector. La Page avait organisé ce rendez-vous exceptionnel à La Galerie les Boulistes en invitant La Télé libre qui a filmé cet événement (à voir sur notre site [lapage14.info](http://lapage14.info) et sur notre page Facebook). L'Équip'Page donnera à ses lecteurs d'autres rendez-vous dans différents sites du 14<sup>e</sup>.



## ● Devenez correspondant(e) de La Page du 14<sup>e</sup>

Vous êtes actif(e)s dans votre quartier ?

Vous vous tenez informé(e)s sur sa vie et son évolution ?

Vous souhaitez alerter les habitants ?

Écrivez à : [contact@lapage14.info](mailto:contact@lapage14.info)

Laissez vos commentaires sur le site : <http://www.lapage14.info>



© A. GORIC'H

# À la découverte du territoire

## Un inconnu remarquable : le cimetière de Montrouge

Havre de paix coincé entre le périphérique, le square du Serment de Koufra, le stade Jules Noël et la barrière des Habitations à bon marché (HBM), le cimetière de Montrouge offre au visiteur curieux bien des surprises, l'une d'elles étant sans doute que, situé géographiquement dans le sud du 14<sup>e</sup>, il appartient à la commune de Montrouge.

Il est contemporain de ces grands cimetières parisiens *extra-muros* construits, tel son célèbre voisin du Montparnasse, pour répondre tardivement à un arrêté du Parlement de Paris de 1765 qui interdisait toute inhumation dans les limites de la ville. La première concession remonte aux années 1820. Des agrandissements successifs ont eu lieu entre 1841 et 1912. Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle on exploitait sur le site des carrières qui furent ensuite utilisées, comme les Catacombes de Denfert, pour déverser des ossements. Seules certaines portions de ces carrières, connectées au réseau principal de celles du 14<sup>e</sup>, sont encore accessibles aujourd'hui.

C'est par un portail monumental, situé 18, avenue de la Porte-de-Montrouge, que l'on pénètre dans le cimetière, ouvert 7 jours/7 (une sorte de "porte dérobée" est aussi ouverte, les mardis et samedis à l'autre extrémité du cimetière, avenue de la Porte-de-Châtillon). Une fois franchies de magnifiques portes en métal c'est l'emplacement tout entier qui se donne à voir. À l'horizon la ligne architecturale des HBM est splendide. Le terrain lui-même, assez plat, n'est orné que de deux rangées d'arbres mais, entre les tombes proches, herbes vertes et fleurs des champs donnent à l'endroit un aspect bucolique inattendu et témoignent de l'engagement du cimetière dans une démarche de reconquête de

la biodiversité. Abeilles et lézards de Paris seraient de retour... Moins champêtres, deux drapeaux signalent des carrés militaires tandis que des statues disséminées indiquent la présence d'un patrimoine important, ancien et contemporain.

### Saluer Coluche... et bien d'autres

Si le cimetière de Montrouge est plus modeste que celui du Montparnasse, il n'en abrite pas moins son lot de personnages célèbres. Est-ce la proximité des faubourgs ? Beaucoup bénéficient d'une reconnaissance populaire. Le premier d'entre eux, l'hôte le plus visité actuellement, est sans doute Michel Colucci, dit Coluche, né le 28 octobre 1944 à l'hôpital Notre-Dame-de-Bon-Secours et mort d'un accident de moto le 19 juin 1986 dans les Alpes maritimes. Moins d'un an plus tôt il avait lancé les "restos du cœur". "Je ne suis pas un nouveau riche, disait-il, je suis un ancien pauvre". L'émotion est toujours visible chez ses visiteurs, nombreux, et sa tombe toujours fleurie.

Romans noirs, cinéma policier et bon enfant, truculence de l'argot, sont bien représentés avec Albert Simonin (1905-1980) auteur, par exemple, de *Touchez pas au Grisbi*, et Michel Audiard (1920-1985), scénariste et dialoguiste de plus d'une centaine de films. Plus près de nous, il faut citer une femme de lettres, scénariste et actrice, Cécile Aubry. La poésie est présente avec René Crevel, surréaliste suicidé à 35 ans, en 1935, la littérature maritime avec le grand romancier Henri Queffélec.

Le cimetière compte aussi une comédienne et chanteuse, Germaine Montero, et des chanteuses ou chanteurs de variétés et de music-hall : Eugénie Buffet, Lina Margy, célèbre pour *le petit vin blanc* et

Jean-Pierre Trochu-Giraudon, dit Grégory Ken, membre du groupe *Chagrin d'amour*.

Des inventeurs et pionniers de toutes sortes sont aussi présents. Le constructeur automobile Lucien Rosengart, était le fondateur de l'entreprise du même nom et aussi, en 1926, du salon nautique. Pierre Clerget inventeur et industriel en mécanique, pionnier de l'aviation consacra sa vie à la motorisation des aéronefs et conçut l'un des premiers moteurs Diesel pour les avions. Il est mort en 1943. Un peu plus loin, Charles Clavier nous rappelle les débuts de l'aéronautique. Un prix de 25 000 \$ avait été créé en 1919 pour récompenser le premier équipage qui parviendrait à réaliser le vol sans escale Paris - New York, ou inversement. Clavier fait partie d'un équipage de quatre personnes qui s'embarquent de New York en septembre 1926. L'avion s'écrase au décollage, tuant deux d'entre eux, dont Clavier. Charles Nungesser et François Colis partis de Paris en mai 1927 ont disparu à jamais. C'est finalement Charles Lindberg qui sera le premier à réussir l'aventure, le 20 mai 1927, à bord du *Spirit of Saint Louis*. Aviation toujours : près de l'entrée principale, de gigantesques ailes se déploient sur une tombe. C'est celle de l'aviateur Maurice Aroux, mort au combat en 1940.

Un autre inattendu est le physicien Pierre-Gilles de Gennes, prix Nobel de physique en 1991 pour avoir : "montré que les méthodes développées pour étudier les phénomènes d'ordre et désordre dans les systèmes simples peuvent être généralisées à des organisations plus complexes de la matière, en particulier aux cristaux liquides et aux polymères". Que fait donc là PGG, comme l'appe-

Michel Audiard, fusain sur carton, illustration de Marie-Lize Gall, présidente de l'Association des Peintres et Sculpteurs Témoins du 14<sup>e</sup>, pour le 27<sup>e</sup> Salon "l'APST-14 fait son cinéma", 16-29 juin Galerie du Montparnasse.



laient ses collègues, lui qui a passé sa vie scientifique entre Saclay, Orsay et le Collège de France ? Il repose dans le caveau familial avec son père et son grand-père, tous deux médecins.

Les artistes ne sont pas en reste. La tombe du sculpteur Emmanuel Dolivet, praticien d'Auguste Rodin, est ornée d'une émouvante pleureuse, œuvre de l'artiste, tandis qu'une réalisation épurée signale la sépulture du sculpteur Etienne Béothy, d'origine hongroise, adepte d'art abstrait, de formes et de mathématiques. Bien d'autres découvertes attendent le promeneur attentif.

Au bout du cimetière, près de la petite entrée, une simple dalle funéraire abrite le magicien des couleurs et de l'abstraction, Nicolas de Staël, et sa compagne Jeannine Guillou. La pierre est actuellement si

recouverte de mousse que la lecture des noms est difficile. Pour seuls ornements, des instruments de peintre et quelques fleurs aux couleurs chaudes déposées par les inconsolables. Dans *l'Adieu au langage*, le dernier Godard, un acteur feuilleton pour le spectateur un recueil d'œuvres de Nicolas de Staël. L'imaginaire de la peinture et l'absolu de l'abstrait en place du langage ?

ANNETTE TARDIEU

En été : entrée principale tous les jours de 8h à 18h, renseignements et plan.

Entrée Châtillon, les mardis et samedis de 8 h 15 à 17 h 45.

## Au temps des brasseurs

Au 11, rue Rémy-Dumoncel, un immeuble paraîtrait bien banal s'il n'arborait, moulés en façade, deux immenses fers à cheval surmontant chacun quatre gros clous : autrement dit, l'enseigne d'un maréchal-ferrant. Jusque vers 1940, celui-ci faisait retentir tout le voisinage du bruit de son marteau rebondissant sur l'enclume. Y venaient ferrer leurs chevaux les nombreux charretiers qui livraient alors la bière sortant des deux grandes brasseries voisines : la brasserie Dumesnil de la rue Dareau et la brasserie Gallia de la rue Sarrette.

JEAN-LOUIS BOURGEON



## Dans Paris en autobus

Bien peu d'anciens, même de la RATP, le savent encore\*. Pourtant ces précieux renseignements peuvent nous aider à visiter "notre Paris" et à jouer entre les lignes de bus de la vieille Maison, quand on a du temps et l'envie de vivre Paris.

C'est un ancien élève du lycée Buffon, fils d'un machiniste, qui m'a fourni quand j'arrivais dans la capitale il y a... longtemps, ces "clés" bien pratiques pour circuler sur les réseaux bus d'Île-de-France. Je dois préciser que ces données sont des généralités de localisation, car il y a des nuances, voire des exceptions.

Avez-vous noté que tous les bus ont des numéros à deux chiffres pour Paris et la proche banlieue (zone 1&2) et à trois chiffres pour les autres zones ? Le premier de ces trois chiffres est 1 pour la petite couronne, 2 pour la moyenne couronne, 3 pour la grande couronne. Et les exceptions sont : les nouvelles lignes Traverses et le Montmartrobus qui commencent par 5.

Dans Paris, où les numéros sont à deux chiffres, il y a un moyen de se repérer pour connaître au moins l'un des terminus des lignes. On peut ainsi noter que le premier des deux chiffres correspond à un quartier à l'intérieur de Paris.

Tous les bus dont le numéro commence par 2 ont un terminus dans le secteur Gare St Lazare / Opéra. Par exemple : 21, 22, 28...

Les bus dont le numéro commence par 3 ont un terminus Gare de l'Est et, par 4, Gare du Nord. Les séries 5 et 6 ont été restructurées. Le 7 correspond au secteur Châtelet / Hôtel de Ville, le 8 au secteur Jardin du Luxembourg / St Germain, le 9 à la Gare Montparnasse. Avec des exceptions encore bien sûr. Pour n'en citer qu'une, les Quartorziens savent que le trajet du bus 38 a été prolongé jusqu'à la Gare du Nord.

Et le deuxième numéro ? Il correspondait souvent à un terminus aux portes de Paris. Par exemple le 7 correspondait au secteur compris entre la porte de Cha-

renton et la porte de Gentilly, le 8 était utilisé de la porte de Gentilly à la porte de Versailles et le 9 de la porte de Versailles à la place Balard.

Puissent ces informations vous faire aimer le bus, aimer Paris... en bus.

Rêver, se laisser perdre pour mieux se retrouver au coin d'un Paris toujours pareil, mais toujours différent, grâce à l'imprévu-prévisible d'un bus. Bonne visite. Et n'oubliez pas qu'avec le dézouage, il vous est possible d'aller très loin en bus les week-ends, jours fériés et lors des petites vacances avec un seul ticket !

NORBERT MORA,

BALADIN ET PIÉTON DE PARIS DEPUIS... 40 ANS

\*Je me dois de préciser, que malgré mes efforts, il ne m'a été permis de vérifier "que" sur le terrain et par ouï-dire des anciens de la RATP.



## Ça se passe en

La Page a recueilli un éventail d'activités estivales qui peuvent être gratuites, payantes, nocturnes, diurnes, amusantes, récréatives, instructives, joyeuses ou tout simplement rafraîchissantes. Reste à choisir et à fabriquer son propre millefeuille, individuellement, entre amis ou en famille. Il y en a presque pour tous les âges mais il est vivement conseillé de vérifier ou de compléter les informations disponibles à l'heure où nous imprimons. Bon été à tous !

### Bals, fêtes, cirque

**Samedi 5 juillet de 12h à 19h** : déjeuner entre voisins (2 €) et animations. Centre socioculturel des acteurs de la porte de Vanves, place Marthe-Simard.

**Dimanche 6 juillet à 15h** : bal rock (participation 1 €) Mairie annexe 12, rue Pierre-Castagnou.

**Dimanche 13 juillet à partir de 20h** : bal de la fête nationale organisé par le Conseil de quartier Mouton-Duvernet, avec pique-nique participatif. Place Jacques-Demy (gratuit).

**11, 12 et 13 juillet** : place aux saltimbanques et artistes de cirque amateurs qui se produisent avec Le Lapin enragé dans l'enceinte du Moulin à café, sur la place de la Garenne (Tél. : 01.40.44.87.55. www.moulin-cafe.net) et à l'ACSEMD, (6 bis, rue Hippolyte-Maindrion).

**13 et 14 juillet** : les amateurs de bals des pompiers iront à la caserne du 13<sup>e</sup> qui est la plus proche, celle du 14<sup>e</sup> étant trop petite pour accueillir un public nombreux. 53, bd Port-Royal.

### Cinéma

**Du 8 au 15 juillet 4<sup>e</sup> Festival Cinéma Jeune Public** *Quand les jouets s'animent* : deux films par jour (le matin et l'après-midi) avec des ateliers à l'Entrepôt (4 € la séance) 7, rue Francis-de-Pressensé. Tél. : 01.45.40.07.51. www.lentrepot.fr

**Samedi 2 août à 21h30** : Cinéma au clair de lune. Projection en plein air d'un film sur écran géant : *Les Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec* de Luc Besson (2010). Prévoir un pull et/ou

## ● L'Equip'Page

Tout, tout, tout sur le 14<sup>e</sup>! Depuis plus de 25 ans : la vie citoyenne, la vie associative, la vie culturelle... Farouchement indépendant. Parfois impertinent. Sans subventions ni publicités. La Page est écrit par les habitants du 14<sup>e</sup> et tiré à 1 100 exemplaires.

Vous aussi, vous pouvez participer en envoyant des informations ou en proposant des articles à [contact@lapage14.info](mailto:contact@lapage14.info). Vous pouvez aussi adhérer à l'association. Cotisation annuelle : 10 €. Envoyez vos chèques (adresse, email, tél.) à l'ordre de l'Equip'Page : 6, rue de l'Eure, 75014 Paris.

# La véritable histoire du "Château du Maine" ou les mystères d'un domaine disparu

Poésie  
**La faim des ombres de J.B. Para**

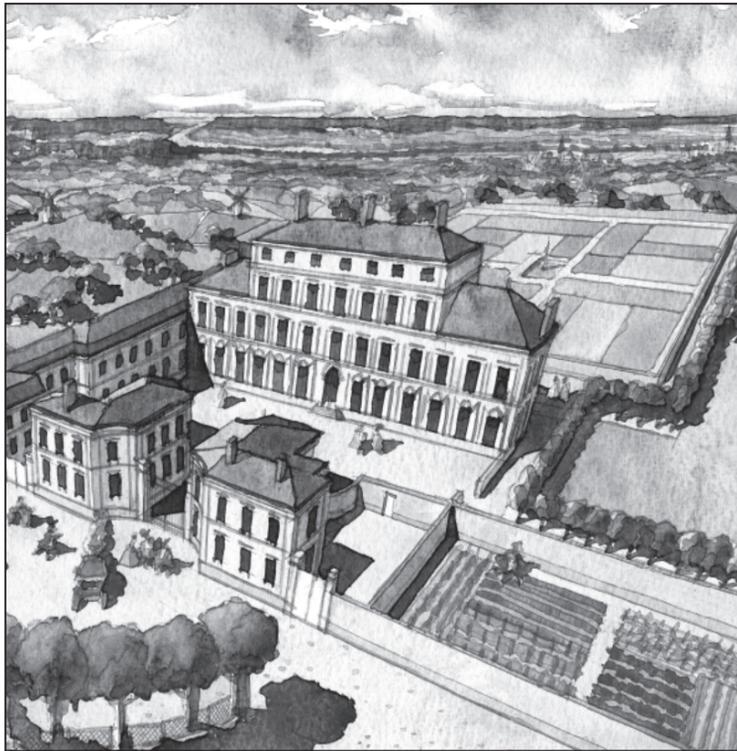
Les villages de Paris de jadis abritaient nombre de châteaux et domaines, dont la plupart n'ont laissé aucune trace dans l'actuel paysage urbain. Ainsi, dans notre 14<sup>e</sup>, au cœur du quartier populaire de Plaisance – Thermopyles, s'élevait naguère un mystérieux domaine d'agrément, érigé au début du siècle des Lumières, dans l'environnement campagnard et champêtre de la plaine de Montrouge.

C'est l'histoire de ce domaine, improprement nommé "Château du Maine", de ses propriétaires successifs et de l'évolution d'un coin de campagne devenu le quartier de Plaisance, que nous avons voulu reconstituer au travers d'une enquête historique qui nous a donné bien du fil à retordre.

## Une belle demeure bourgeoise

Ce château, qui n'était en fait qu'une fort belle Folie typiquement XVIII<sup>e</sup>, a été bien longtemps attribué à tort à Louis-Auguste de Bourbon, duc du Maine, légitimé par son royal géniteur, le Roi-Soleil. Cette légende, infondée, n'a été mise à mal qu'à partir des années 60, grâce à l'enquête de Marcel Frioux (1). Cet article a servi de base à notre propre enquête historique, qui a demandé trois années de recherches intensives... (2). Nous avons de plus modélisé en images 3D le domaine, son parc et ses dépendances comme on peut le voir sur l'aquarelle qui représente le domaine de "Fantaisie", ainsi baptisé par son plus célèbre propriétaire, l'illustre critique Elie-Catherine Fréron. Cette magnifique propriété campagnarde, dotée d'un parc de quatre hectares, se trouvait alors entourée de fermes et de nombreux moulins, ainsi que des énormes roues des puits d'extraction des carrières de Montrouge.

Construite dans les années 1725-1730, la demeure fut d'abord la propriété de Pierre Sauvage, issu d'une famille de notables parisiens officiers-ajusteurs des monnaies, qui la revendit en 1736 à Pierre Mars, ancien procureur au Parlement.



C'est en 1766 que le critique Fréron, ennemi juré de Voltaire et des Encyclopédistes, en devint propriétaire et entreprit alors d'embellir sa nouvelle acquisition. Devenu riche grâce au succès de son journal *l'Année littéraire*, il vint s'installer avec toute sa famille à Fantaisie, qui vit la dernière décennie de la lutte homérique qui l'opposa à Voltaire et aux philosophes. Fréron finira honni et ruiné à Fantaisie en 1776 et c'est son fils Stanislas, qui avait vécu une enfance dorée dans le domaine de son père, qui le céda au banquier représentant les créanciers du critique.

Sous la Restauration, à partir de 1818, Fantaisie connaîtra son seul propriétaire authentiquement noble, le marquis Louis-Justin-Marie de Talaru, qui fera à son tour agrandir et embellir le domaine, lui donnant un aspect de petit château. Fort riche

et déjà propriétaire du château de Chamranda, Louis-Justin retrouva un rôle politique comme ambassadeur d'Espagne et premier gentilhomme auprès du roi Charles X, grâce à son cousin par alliance François-René de Chateaubriand.

## Fin du domaine

Après la révolution de 1830, le marquis se vit confisquer le domaine pour y avoir abrité des ministres en fuite du gouvernement Polignac et c'est un lotisseur, Couesnon, qui se porta acquéreur en décembre 1842. En l'espace de quelques décennies l'arrivée du chemin de fer, l'industrialisation, la croissance continue de la capitale et l'apparition des premiers lotisseurs-spéculeurs allaient sceller le sort de ce secteur de Montrouge, avant l'annexion de 1860.

Couesnon fils, associé à Chauvelot, cherchant à rentabiliser le domaine de Fantaisie toujours intact avec son immense parc, loua la pelouse au géographe Jean-Léon Sanis qui y établit un Géorama, sorte de carte de France en relief, avec ses cours d'eau et ses montagnes (3). L'attraction connut un vif succès mais disparut en décembre 1844 dans un incendie et Couesnon reprit ses opérations de lotissement qui grignotèrent progressivement le pourtour du parc.

Après le siège prussien de 1870 et la Commune, ce qui restait du domaine de Fantaisie était à l'image du quartier : quelques murs délabrés et deux hectares du parc, devenus terrain vague. Les deux filles de Louis-Victor Couesnon, Alice et Eugénie, qui en avaient hérité, finirent par vendre le dernier lot à la compagnie générale des tramways le 1<sup>er</sup> juin 1898. Celle-ci rasa sans états d'âme les derniers bâtiments et le parc pour y construire ses ateliers et entrepôts. Ainsi, ce charmant domaine de Fantaisie finit tristement sous la pioche des démolisseurs, sans laisser d'autre trace qu'une légende !

En parcourant aujourd'hui la Zac Didot, agrémentée par ses jardins, peut-être pourrez-vous voir planer le fantôme de Fantaisie et de son parc, si toutefois vous faites partie de ceux qui pensent que les murs ont leur propre mémoire.

FRANCIS MANDIN

(1) Parue dans la revue de la Société historique du 14<sup>e</sup>.

(2) Francis Mandin, *La véritable histoire du "Château du Maine" ou les mystères d'un domaine disparu, au cœur du quartier de Plaisance*, autoédition (Je publie), 192 pages, 19,90 € en version papier, 13,90 € en version numérique sur Numilog.com. Disponible dans les principales librairies du 14<sup>e</sup> et sur Internet.

(3) Ce Géorama occupait sur le parc du domaine une surface de 3 300 m<sup>2</sup>, du côté du "Sentier des lapins" (actuelle rue Didot), au débouché de la rue du "Géorama" (actuelle rue Maurice-Ripoche).

Jean-Baptiste Para est connu comme directeur de la toujours vivante revue *Europe*, créée en 1923 par Romain Rolland (cf. La Page numéros 75 et 96). Il a aussi animé récemment une séance sur les poètes contemporains dans le cycle de l'Université populaire du 14<sup>e</sup> consacré aux "poètes maudits".

Mais, prenez le plaisir d'aller plus loin, en savourant un recueil de ses dernières poésies (1). Il faut prendre les ombres au sérieux, comme le rappelle le vers de Dante placé au début du recueil : "Trattando l'ombra come cosa salda" (traitant les ombres comme chose solide). Elles nous accompagnent et nous emportent dans des mondes mystérieux "où luisent les loutres", où "le ciel tisse les jours sans aiguille ni soie", "dans le mausolée blanc où le rossignol chante comme une mère en deuil", où "la fille au rire de mouette passe", "entre le marbre et la buée". Là où se mêlent l'amour, le deuil, la nature et l'épopée historique, là où "ton ombre a pris le dernier train du soir".

## Inspirations persane et arabe

J.B. Para traite de thèmes très divers et utilise de nombreuses formes poétiques plus ou moins contraignantes comme le ghazal, d'origine persane et arabe, par exemple, dans le "ghazal (prononcé razal) pour Rosa L." (2), ou beaucoup plus libres dans la plupart de ses autres textes, ou même des poèmes en prose comme la traversée de l'Arpachai ou des "tombeaux" plus ou moins épiques comme "Après la révolte des Cipayes".

Il faut se laisser emporter et garder en bouche certains vers qui vous accompagneront dans vos promenades estivales. Conseil de lecture : à déguster lentement, une à deux poésies par jour pour profiter de vos vacances.

DOMINIQUE GENTIL

(1) Jean-Baptiste Para. *La faim des ombres*, 2006, Obsidiane, 120 pages, 14 €.

(2) Rosa Luxembourg (1870-1919), socialiste révolutionnaire allemande d'origine polonaise.

# juillet et en août

une couverture pour s'asseoir par terre. Si météo favorable. Gratuit. Parc Montsouris. Tél. : 01.44.76.63.00. [www.forumdesimages.fr](http://www.forumdesimages.fr)

## Musique, théâtre, danse

**Du 4 au 26 juillet** : 1<sup>er</sup> Festival Noches latinas (flamenco, salsa, latin jazz, cumbia...) Les jeudis, vendredis et samedis à 21h à l'Entrepôt (10 €) 7, rue Francis-de-Pressensé. Tél. : 01.45.40.07.51. [www.lentrepot.fr](http://www.lentrepot.fr)

**Vendredi 11 juillet à 21h** offrez-vous une Bat night avec Patti Smith (artiste rock), Cédric Villani (mathématicien), Patrick Flandrin (physicien), Jean-François Julien (chiroptérologue). Réservation (25 €) pour espérer rencontrer les deux espèces de chiroptères du jardin, communément appelées pipistrelles ou chauve-souris... dans le cadre du 30<sup>e</sup> anniversaire de la Fondation Cartier pour l'art contemporain. 261, bd Raspail. Tél. : 01.42.18.56.50. [www.fondation.cartier.com](http://www.fondation.cartier.com)

**Du 23 juillet au 7 août** : 13<sup>e</sup> Festival en *Compagnie(s) d'été*

Théâtre 14 : 20, avenue Marc-Sangnier (gratuit) Tél. : 01.45.43.25.48.

**Du 14 juillet au 3 août** : Via Katlehong Dance, compagnie de danse d'Afrique du Sud, présente *Via Sophiatown* (township de Johannesburg) au Théâtre de la Cité Universitaire Internationale dans le cadre du festival Paris Quartier d'été (de 8 à 20 €). Séance gratuite le 14 juillet à 17h (réserver et retirer ses places avant). Tél. : 01.43.13.50.50. Cité universitaire : 17, bd Jourdan. [www.quartierdete.com](http://www.quartierdete.com)

**Elisabeth Plage**

**Du 17 juillet au 3 août de 12h à 19h (à vérifier)** : plage, solarium, bassin école, aquagym, fitness et baignade (gratuit). Stade Elisabeth : 11, avenue Paul-Appell [www.mairie14.paris.fr](http://www.mairie14.paris.fr)

## Kiosque à musique du Parc Montsouris

(en plein air et gratuit)

**Samedis 5 juillet et 9 août** : 15h-18h *Danse un pas* : atelier de danse pour les personnes déficientes visuelles

**Dimanche 6 juillet** : 15h30-17h La Fanfare / jazz

**Mercredi 9 et samedi 26 juillet** : 16h-17h30 Lionel Langlais – chanson française

**Jeudi 10 juillet** : 17h-18h Enfield Grammar School - musique variée

**Samedi 12 juillet** : 13h-14h30 Mathilde & Vladimir Medail. Cole Porter Project – jazz

**Dimanche 13 juillet** : 16h-17h Festival Jeunes talents. Maes Trio : percussions, musique classique et contemporaine

**Mardi 15 juillet** : 15h-16h Redland Green School – musique variée

**Vendredi 18 juillet** : 17h-18h The Therfield Collective - grand orchestre pop

**Dimanche 20 juillet** : 16h-19h Espace Musical Puce Muse – installation multimedia interactive

**Mercredi 23 juillet** : 17h30-18h30 Sheffield Youth Festival Band – harmonie, musique pop et légère

**Samedis 16 et 23 août, dimanches 3, 10 et 31 août** : 16h-17h30 Lionel Langlais – chanson française

**Samedi 23 août** : 18h-19h30 Les Comètes – folk, rock en anglais et en français.

## Expositions

**Jusqu'au 27 juillet** à la Fondation Henri Cartier-Bresson : exposition Emmet Gowin. 130 tirages d'un grand photographe américain né en 1941. Du mardi au dimanche de 13h à 18h30 (gratuit en nocturne le mercredi de 18h30 à 20h30). 2, impasse Lebovius. Tél. : 01.56.80.27.00. [www.henricartierbresson.org](http://www.henricartierbresson.org)

**Jusqu'au 21 septembre**, les 30 ans de la Fondation Cartier pour l'art contemporain. *Mémoires vives* : peinture, design, photo, cinéma, vidéo, sculpture, performances, événements. 261, bd Raspail. Tél. : 01.42.18.56.50. [www.fondation.cartier.com](http://www.fondation.cartier.com)

## Balades, visites guidées

**Samedi 5 juillet à 14h30** : Parcours de l'eau. La Maison du Fontainier (sous-sol) et les grandes périodes de l'histoire de l'eau à Paris, des Romains à nos jours (1 km, 2 €). Renseignements et réservations à Eau de Paris. Tél. : 01.42.24.54.02. [www.eaudeparis.fr](http://www.eaudeparis.fr)

**Samedi 12 juillet à 14h30** : À la rencontre des trois aqueducs, sur les traces des "sources du sud" (2 km, gratuit). Renseignements et réservations : 01.42.24.54.02. [www.eaudeparis.fr](http://www.eaudeparis.fr)

**Samedi 12 juillet à 11h** : Parcours architectural de la Cité Universitaire (1h30 environ). Gratuit sur réservation au 01.43.13.17.06. ou [www.fiap-cultures.fr](http://www.fiap-cultures.fr) Département du FIAP 30, rue Cabanis.

**Nuits des étoiles 1, 2 et 3 août de 20h à 23h30** au dernier étage de la Tour Montparnasse : observations du ciel du plus haut observatoire de Paris, exposition et conférences gratuites organisées par l'Association française d'astronomie. Accès ascenseur payant (adulte : 14,50 € – étudiant et 16/20 ans 11,50 € – 8/15 ans 9,00 € – <7ans gratuit). Réservations sur place ou sur [www.tourmontparnasse56.com](http://www.tourmontparnasse56.com) AFA Tél. : 01.45.89.81.44. [www.afanet.fr](http://www.afanet.fr)

## Le Moulin à café

Activités habituelles du mardi au samedi de 12h à 22h jusqu'au 28 juillet. Fermé du 29 juillet au 19 août inclus. Tél. 01.40.44.87.55

# Élections européennes

● Nécessité de changer les pratiques démocratiques et de réorienter les politiques ?

L'abstention et la montée de l'extrême droite ont été largement commentées. Considérons-les comme des symptômes d'un malaise profond. La démocratie ne se résume pas à des élections périodiques, à un certain équilibre des pouvoirs et au respect de certains droits acquis : liberté d'expression, liberté d'association et d'organisation, ce qui est déjà beaucoup. La démocratie existe vraiment quand les citoyens, correctement informés et après mise en débat, contribuent aux décisions qui les concernent. Les élections européennes n'ont pas été sur ces deux points un modèle du genre. Médias et partis politiques n'ont guère informé et les débats se sont limités à des propos convenus entre têtes de liste. Rien à voir avec les mois de discussions pour examiner et décortiquer l'austère traité constitutionnel européen de 2005, lors de réunions ou sur la Toile. On en connaît les résultats et le déni de démocratie qui s'ensuit. Rien à voir aussi avec les travaux et débats

islandais où des citoyens tirés au sort ont pu élaborer une nouvelle constitution et refuser une partie de la dette.

Les élections européennes sont donc des avertissements pour que tous les citoyens fassent preuve d'imagination et de combativité pour réaffirmer leur pouvoir et proposer d'autres pratiques, d'autres montages institutionnels et d'autres politiques.

## Les résultats du 14<sup>e</sup> et de l'Île-de-France

Si l'on revient sur les résultats du 14<sup>e</sup>, on constate un peu moins de participation (56,0%) qu'aux autres élections, mais elle est supérieure à celle de Paris (44,8%), même si notre arrondissement passe au sixième rang alors qu'il était jusqu'à présent le deuxième de Paris sur ce critère. Le trio des têtes de liste reste assez classique : PS (21,7%), UMP (19,1%), Europe Ecologie (13,9%) suivi de UDI-Modem (13,6%), du FN (9,1%) et du Front de Gauche (6%).

Le vote FN est nettement supérieur à celui des élections européennes de 2009 et des dernières municipales (5,7%), même s'il ne faut pas comparer des élections différentes. À noter l'émergence de nombreuses "petites listes" ou listes nouvelles même si, dans le 14<sup>e</sup>, seule "Nouvelle Donne" dépasse, avec 4,0%, la barre des 3% qui permet le remboursement des frais.

Au niveau de l'Île-de-France, l'UMP reste en tête (21,7%), mais en net recul par rapport à 2009 (29,6%). Elle obtient quatre sièges. Le FN vient en deuxième position (17,3%), en très nette progression (4,4% en 2009). Il obtient trois sièges. Le PS-MRG est relativement stable (14,3% et 14,6% en 2009), avec trois sièges. L'UDI-Modem obtient 11,8% contre 8,5%, avec trois sièges. EELV chute lourdement et passe de 20,8% en 2009 à 9,5% et obtient deux sièges. Le Front de gauche est quasiment stable à 6,6% et obtient un siège.

D. G.

## Extraits d'un communiqué de la LDH Extrême droite : construire des résistances au quotidien

Si le résultat des élections des représentants français-e-s au Parlement européen n'est pas une surprise, la Ligue des droits de l'Homme (LDH) ne peut que s'inquiéter de l'ampleur du vote d'extrême droite, que l'on mesure aux succès engrangés par les différentes formations xénophobes et/ou nationalistes dans différents pays européens.

Loin de rassembler les citoyen-ne-s d'Europe, l'Union européenne a généré lassitude et rejet. C'est ainsi que le poids considérable de l'abstention, scrutin après scrutin, s'installe au cœur de la vie politique et sociale de notre pays. Ce désengagement, fruit de désillusions, d'atermoiements et de promesses non tenues, se double de désespoir et crée une situation de grande fragilité démocratique.

Le fait qu'en France un votant sur quatre a choisi d'appuyer une thématique de repli national, opposée à toute construction européenne, ouvre un large champ à la multiplication de déclarations "antisystèmes", aussi démagogiques que toxiques, mais qui vont se réclamer de la souveraineté du peuple pour intervenir de façon provocatrice sur le terrain même de la préférence nationale, puisque tel est le but.

Faire face à cette résistible montée des idées d'extrême droite suppose des chan-

gements forts, lisibles et concrets. Il y a urgence. De ce point de vue, le double message envoyé par le Premier ministre puis par le président de la République au lendemain de l'élection consistant à affirmer, d'une part, que tout dépend de l'Europe, d'autre part, que l'on ne saurait adapter sa politique aux circonstances, n'est porteur ni d'espoir ni de perspectives.

La Ligue des droits de l'Homme appelle les Françaises et les Français, toutes celles et tous ceux qui résident, vivent et travaillent en France à s'opposer de façon résolue aux idées de repli national et de rejet de l'étranger. Elle appelle à combattre l'illusion dangereuse selon laquelle le fait de réduire le champ de l'égalité, de rejeter celui de la fraternité, de limiter celui de la liberté pourrait constituer en soi une solution aux défis posés au pays par la mondialisation financière.

La LDH partage la légitime émotion manifestée, en France et plus largement en Europe, par celles et ceux qui ne peuvent se résoudre à considérer qu'un bon résultat électoral signifie une victoire des idées de l'extrême droite.

Section LDH Paris 14/6 Maison des Associations 22, rue Deparcieux, Boîte n° 6, 75014 Paris. E-mail : paris.14.6@ldh-france.org Site : <http://www.ldh-paris-14-6.org>

# Démocratie locale et participation citoyenne

● Pour redynamiser les Conseils de quartier la mairie met en place un budget participatif.

Une "participation citoyenne davantage ouverte à tous et plus moderne" c'est l'ambition affichée par Anne Hidalgo. Dans sa lettre de mission adressée à Pauline Véron, adjointe chargée de la démocratie locale, de la participation citoyenne et de la vie associative, de la jeunesse et de l'emploi, la nouvelle maire de Paris déclare qu'il faudra "imaginer de nouveaux dispositifs de participation, repenser les espaces de démocratie et rendre systématiquement la concertation en utilisant notamment les outils numériques". Pour cela, elle demande à son adjointe, "d'ici les cent premiers jours de la mandature, de proposer des actions concrètes d'évolution des outils de participation, en particulier en redynamisant les Conseils de quartiers (CdQs) pour qu'ils attirent une

plus grande diversité de citoyens, en revoyant les modalités d'exercice du droit d'interpellation (e-pétition, etc.) et permettant à tous de prendre part à la vie de la cité, notamment via le Budget Participatif Parisien (BPP)".

Le grand mot est lâché : BPP. Ce budget est important, il représentera 5% du budget d'investissement de la ville, moitié pour Paris, moitié pour les actions locales. Par contre, les budgets d'investissement des CdQs seraient supprimés et rien ne semble avoir été prévu pour les budgets de fonctionnement, dont les CdQs réclament l'augmentation depuis longtemps.

## Déclinaison du projet parisien à la mairie du 14<sup>e</sup>

Dans le 14<sup>e</sup> l'adjoint au maire en charge de la participation citoyenne,

du budget participatif et de la vie associative est Didier Antonelli. Première information, son secteur est, avec le logement, l'une des deux priorités de la nouvelle mandature. Il annonce tout de suite la couleur : "Carine Petit, maire du 14<sup>e</sup>, a décidé de participer pleinement à la démarche d'Anne Hidalgo et m'a demandé de mettre en place le BPP". Il est très enthousiaste quand il parle de ce budget qui sera, insiste-t-il, "très conséquent". Il s'agit de permettre aux habitants eux-mêmes de fixer des objectifs et d'élaborer des projets pour améliorer la vie locale. Dans un deuxième temps, les habitants établiront la liste des priorités que la mairie mettra en œuvre.

Pour lancer le processus au plus vite, Didier Antonelli pense faire un appel à idées dès le forum de rentrée, au début septembre. Il faudra sans doute "plusieurs allers-retours entre la mairie et les habitants pour recueillir les suggestions, les malaxer et en livrer la quintessence". Afin d'établir les grandes lignes du BPP, la mairie organisera en septembre-octobre, par quartier, des marches exploratoires et des rencontres en pieds d'immeubles avec les habitants.

La raison de ces bouleversements reste un peu floue. Pour faire bref, la mairie souhaite faire mieux qu'avant. Tout cela représente un très gros travail. À la mairie du 14<sup>e</sup>, deux personnes et demi devraient y travailler.

## Quelle place pour les CdQs ?

Bien sûr, Didier Antonelli compte aussi s'appuyer sur les CdQs existants. Il a rencontré les président(e)s début juin. Il entend bien participer aux réu-

## La présidence aux habitants

Les six CdQs du 14<sup>e</sup> ont été créés en 2002 sur la base d'une charte élaborée par un groupe de travail indépendant. Le 14<sup>e</sup> a pour originalité d'être l'un des cinq arrondissements où les CdQs sont présidés par un habitant. Il est le seul à posséder un Observatoire des CdQs. Celui-ci vient de rendre son rapport, qui couvre les années 2012 et 2013. Ainsi qu'il en a reçu mission, le rapport rend compte des principaux acquis et problèmes constatés et suggère des améliorations. Le premier constat de l'observatoire est que "les CdQs du 14<sup>e</sup> ont atteint l'âge de la maturité". Ces instances de la démocratie locale sont "globalement apaisées, fonctionnelles et reconnues". Mais ces structures demeurent fragiles en raison du faible nombre d'habitants impliqués, majoritairement "jeunes retraités", dans la tranche 55-70 ans. Les actifs plus jeunes donnent en général la priorité à leur vie professionnelle et familiale. Aussi, l'efficacité des CdQs repose trop souvent sur un petit noyau de volontaires qui acquièrent expérience et compétences au fil du temps. Pour encourager la participation des habitants, l'Observatoire a proposé quelques amendements à la charte actuelle des CdQs.

nions plénières dont certaines redémarrent actuellement. Pour faire mieux, Didier Antonelli prévoit déjà que chaque CdQ ait un élu référent qui sera l'interlocuteur principal entre le CdQ et la mairie. Il souhaite que les commissions, qui ont la capacité d'élargir leur composition à tous les habitants, aient un meilleur accès aux services. Mais il veut prendre son temps. Il entend "ne rien s'interdire", pas même de remettre à plat la charte actuelle des CdQs.

Pour lui, deux secteurs méritent une attention particulière. D'une part, les CdQs n'ont pas réussi à établir une communication attractive avec les habitants par l'utilisation des outils numériques. S'ils ont tous mis en place un site, un blog, ou s'ils participent à des réseaux sociaux, ceux-ci sont insuffisamment actifs. D'autre part, la composition des CdQs actuels n'est pas suffisamment représentative des habitants. Sur le premier point, les CdQs considèrent que la tâche est trop lourde pour les bénévoles

qu'ils sont et beaucoup souhaiteraient, pour l'avenir, un soutien logistique de la mairie. En revanche, tout le monde est d'accord sur le second point (voir encadré). Pour y remédier, le mandat des CdQs, arrivé à échéance en juin, sera prolongé jusqu'en fin d'année, voire au début 2015, afin de tenir compte des idées qui vont être recueillies et le renouvellement des CdQs n'aura lieu qu'après une grande campagne de communication, dans l'espoir de toucher un maximum d'habitants et d'attirer davantage de jeunes.

La Page a aussi interrogé un(e) président(e) des CdQs sur ces réformes. La réponse est qu'il ne faudrait pas transformer les président(e)s en "gentils organisateurs de rencontres autour du BPP, quelle que soit son importance". Le rôle des CdQs va bien au-delà. Les CdQs s'inquiètent de savoir quels seront leurs moyens pour fonctionner jusqu'au renouvellement.

A. T.

## ● Votre journal de quartier

Journal farouchement indépendant et sans subventions "La Page" est publiée depuis 1988 par l'association de bénévoles L'Equip'Page. Le journal et l'association sont ouverts à tous ceux qui veulent mettre "la main à La Page".

Dans l'équipe, il y en a qui signent des articles ou des photos, il y en a d'autres dont les signatures n'apparaissent jamais. Pourtant, ils et elles animent les réunions, participent aux discussions, diffusent le journal dans les librairies, le vendent sur les marchés, collent des affiches, etc.

Les rédacteurs du n° 103 sont : Arnaud Boland, Jean-Louis Bourgeon, Mylène Caillette, Françoise Cochet, Dominique Gentil, Alain Goric'h, François Heintz, Francis Mandin, Michèle Maron, Nobeit Mora, Anne Pirsich, Élisabeth Pradoura, Cécile Renon, Yvonne Rigal, Muriel Rochut, Emmanuelle Salustro, Brigitte Solliers, Annette Tardieu, Janine Thibault, Dominique Veyrat.



[www.lapage14.info](http://www.lapage14.info)



[fr-fr.facebook.com/lapage14](https://fr-fr.facebook.com/lapage14)



[twitter.com/LaPage14](https://twitter.com/LaPage14)

# Tranches de vies, vies tranchées

● Dans les pas de nos ancêtres en 14-18 : récit de vie et guide pour retrouver l'univers de nos aïeux.

Pourquoi un livre de plus sur la première Guerre mondiale ? "Pour révéler la vie d'un homme, à la manière d'un minuscule coup de projecteur. Pour dépasser l'itinéraire individuel, connecter la généalogie familiale à l'histoire collective, mondiale", explique l'auteur, Pierrick Bourgault\*. Mais, au-delà du récit de la guerre d'un soldat ordinaire, son grand-père, "l'objectif est de fournir au lecteur une méthode pour retrouver ses aïeux mobilisés, le contexte de leur vie et les conséquences de la Première Guerre mondiale sur nos modes de vie".

Au travers de lettres et carnets retrouvés, ce livre raconte la guerre de Pierre Bourgault, ouvrier menuisier devenu cafetier à Saint-Fraimbault-de-Prères, en Mayenne. "En ouvrier consciencieux, Pierre notait (dans un minuscule carnet recouvert de toile cirée noire) les obus tirés, les prisonniers, les noms des villages, les événements quotidiens de sa batterie... Compagnon de mon grand-père, ce carnet écrit à l'encre noire et à l'aniline violette toxique, a failli cent fois être pulvérisé par un obus ou par l'explosion du canon". En effet, Pierre Bourgault est artilleur : en 1917, son canon 75 explose au Chemin des Dames et le mutilé lourdement à l'âge de 23 ans. Revenu à la vie civile, il tiendra bistrot, véritable "auberge du bon Dieu", invitant ses amis à casser la croûte "en approchant les rillettes et le pain de deux livres pour y tailler une robuste tartine, le café, l'eau-de-vie, le pot à tabac et la rouleuse". Pierrick Bourgault, qui y a des souvenirs d'enfance, commente : "On le dit peu mais ce métier de bistrotier a

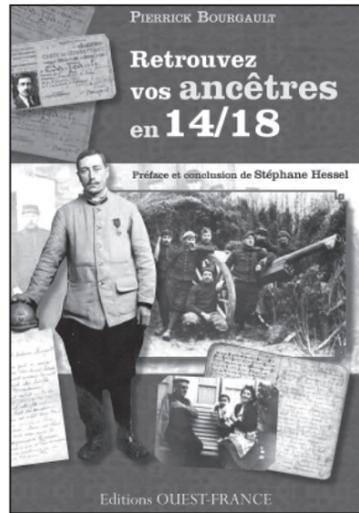
permis à de nombreux hommes éprouvés par la guerre de gagner un revenu pour leur famille, de revoir leurs copains, bref de retrouver une place dans la société".

## Expliquer Facebook à un Poilu

"La guerre, c'était notre jeunesse enlevée et secrète", écrit un Poilu. Ces histoires individuelles, ces tranches de vie, souvent tranchées, témoignent de l'apparition du vingtième siècle. À côté de ces témoignages, le livre propose des approches complémentaires. Dans sa préface, Stéphane Hessel (1917-2013), né à Berlin de parents allemands alors même que Pierre Bourgault vient d'être grièvement blessé, fait part de son engagement durant l'autre guerre tout en étant antimilitariste comme son père, l'écrivain Franz Hessel. En conclusion, il décrit l'impact géopolitique de cette guerre sur la planète car l'histoire de notre famille croise celle de l'humanité.

Comment rencontrer un Poilu et lui expliquer Facebook ? Pierrick Bourgault nous donne les clés pour nous projeter dans l'univers de nos aïeux et des soldats de nos communes. Comment découvrir des témoignages émouvants, écrits et photographiques, sur leurs itinéraires et leurs épreuves ? Chacun d'entre nous peut aisément revenir sur les pas des Poilus grâce aux documents militaires et civils désormais sur Internet, aux archives des généalogistes et aux milliers de blogueurs.

Enfin, l'interview d'une analyste transgénérationnelle donne l'éclairage de la psychogénéalogie pour retrouver ces ancêtres qui vivent en nous et nous aider



à révéler des secrets familiaux oubliés et enfouis. Une approche de la Grande Guerre pas comme les autres !

FRANÇOIS HEINTZ

\* *Retrouvez vos ancêtres en 14-18*, Pierrick Bourgault, éditions Ouest-France (mai 2014), 256 pages, nombreux documents et illustrations, 14,90 €. En hommage à son grand-père, mutilé de guerre, les droits d'auteur du livre sont intégralement reversés à Handicap International. Journaliste indépendant, photographe, ingénieur agronome, l'auteur a écrit une vingtaine de livres, en particulier sur les bistrots, ces petits mondes si précieux pour la qualité de la vie sociale (son site "www.monbar.net"). Habitant du 14<sup>e</sup>, il a illustré La Page de ses photos, à plusieurs reprises.

## Un amoureux de Paris, Henri Calet (1904-1956)

"Pourquoi s'en aller au loin ? A Mérimontant, à Belleville ? Pourquoi s'écarter de chez soi quand on a une ville entière à domicile ? (...) De ma lucarne, c'est un beau spectacle à l'œil nu : j'ai vue sur Paris depuis le mont Valérien, à babord, jusqu'à l'observatoire de Montsouris, à tribord. Oui, je crois que je navigue lentement à travers les dômes, les flèches, les tours, les coupôles, les toits, les siècles, le gris des brumes, des fumées, du zinc et de l'ardoise. Le gris est la teinte dominante mais un gris nuancé à l'extrême".

C'est ainsi que débute *De ma lucarne* le texte d'Henri Calet (de son vrai nom Raymond-Théodore Barthelme) donnant son titre au recueil d'articles parus dans la presse entre 1945 et 1955 et qui vient d'être réédité\*. On retrouve des extraits dans son récit le plus connu, *Le tout sur le tout*, paru en 1948, mais souvent sous une forme différente. Sa lucarne est située au 26, rue de la Sablière dans le 14<sup>e</sup> où il vécut après guerre. Dans les années 30, de retour d'Amérique du Sud, période où il était poursuivi pour escroquerie suite à des malversations chez un ancien employeur, il avait déjà séjourné incognito dans l'arrondissement, au 7, impasse du Rouet près d'Alésia. D'où le faux nom d'Henri Calet qui deviendra son pseudonyme d'écrivain.

### À ne pas mettre entre toutes les mains

Un livre qui est exclusivement réservé aux amoureux de Paris et plus particulièrement du 14<sup>e</sup>.

Comme dans toute son œuvre largement autobiographique, il s'exprime à la première personne. Le style racé d'Henri Calet dit beaucoup en peu de mots. Il est fait de phrases courtes, incisives, avec cette manière très particulière de couper

son récit brusquement au détour d'une phrase et énoncer une réflexion pleine d'ironie sur lui-même ou sur la vie en général. On sent la tendresse de l'écrivain pour les petites gens et les petites histoires. Elles en disent souvent beaucoup plus que les grandes sur l'état d'une société. Ces chroniques, des balades que fait l'auteur dans Paris, sont des documents indispensables pour humer l'ambiance d'après guerre. Mais Calet ne fait pas œuvre d'historien, tout est subjectif, et c'est par petites touches qu'il nous décrit la vie quotidienne des Parisiens. La queue pour la vente de navet avenue d'Orléans (aujourd'hui au Général-Leclerc) en 1946 (période d'intense pénurie), une séance de cinéma à l'Océanic, "la salle atmosphérique", au 37, rue Boulard (aujourd'hui un laboratoire d'analyse), un drame passionnel à Plaisance, une réunion électorale poujadiste fin 1955, rue Saint-Benoît, où l'orateur n'est autre qu'un ancien parachutiste : Jean-Marie Le Pen.

Cinéphile averti, le cinéma tient une grande place dans les chroniques d'Henri Calet. Il se rendait souvent dans les salles du 14<sup>e</sup>. "Pourquoi sortir du quartier quand on dispose aux alentours de pas moins de sept salles de cinéma". Il apprécie particulièrement une salle aujourd'hui disparue, le Saint-Pierre Palace située avenue d'Orléans. Pour lui, le septième art est un

divertissement populaire. "On entre en confiance, sans même, parfois, consulter le programme. La qualité du film n'a pas grande importance, ni le sujet : drame, amour, comédie légère, aventures policières, n'importe ! Pourvu que cela ne se passe pas dans nos quartiers, mais ailleurs, chez les gens riches, chez les bandits, loin, au Far West, en Californie, aux antipodes... ce qui compte c'est de sortir de nos quatre murs et de notre peau, de temps en temps".

Henri Calet, comme Emmanuel Bove (*Mes amis*), Luc Dietrich (*Le bonheur des tristes*), ou Eugène Dabit (*Hôtel du Nord*), fait partie de ces écrivains ayant eu une certaine renommée de leur vivant, un peu tombés dans l'oubli après leur mort et que l'on redécouvre aujourd'hui. Le succès de la collection "L'imaginaire", qui réédite de nombreux textes de ces auteurs, en témoigne. Miossec (grand admirateur de l'écrivain) a même repris la célèbre phrase de Calet "Ne me secouez pas, je suis plein de larmes" dans sa chanson *La facture d'électricité*, phrase que l'écrivain avait écrite deux jours avant sa mort pour exprimer sa douleur de vivre.

A. B.

\* Henri Calet, *De ma lucarne*, collection L'imaginaire, Gallimard, 2014, 369 pages, 9,90 €.

### Erratum

Grâce à la lecture de la chronique, *cocktail à Denfert*, qui fait partie du recueil d'Henri Calet, j'aimerais rectifier une erreur parue dans l'article "Le Gaumont Alésia fait peau neuve" du numéro 102. En 1930 après le rachat par Gaumont, le cinéma a été rebaptisé **Montrouge-Palace Gaumont** et non **Montrouge Gaumont** comme il est mentionné. Cette appellation a tout au moins perduré jusqu'en octobre 1951 (date de l'article de Calet). Un lecteur de La Page nous a aussi fait remarquer que la photo illustrant le même article date des années 50 et non des années 20. Les automobiles présentes sur la photo n'existaient pas à cette époque.

# L'art de la correspondance

● Un livre-objet de chez Carnet-livres consacré à l'art postal.

Beau livre fabriqué à la main par la petite maison d'édition Carnet-livres de Daniel Besace, *L'Art des lettres* présente trente-sept reproductions d'enveloppes illustrées par des artistes et envoyées par courrier postal, art dénommé "art postal". Patrick Navaï, l'un des auteurs qui a rédigé les biographies des artistes impliqués, commente : "Qui n'a pas, enfant, en plus de l'adresse du destinataire, griffonné des mots ou dessiné à l'aide de crayons de couleurs, la grande bleue, un cheval au galop dans un champ de coquelicots ou un soleil sur une enveloppe ? Ces activités, nées du rêve, du merveilleux, sont souvent les prémices du courrier d'art postal... Le plus étonnant est de constater que la grande majorité de ces courriers hors normes arrivent à destination."

L'initiative de ce livre est née à l'occasion des 20 ans de l'association Arimage qui a créé des ateliers de pratiques artistiques au sein de deux secteurs de psychiatrie du Centre Hospitalier Sud Francilien à Corbeil-Essonnes. Les ateliers sont animés par des artistes utilisant des techniques différentes, et répartis dans les différents lieux culturels de la ville. Bernadette Chevillion, qui a conduit bien des projets de l'association, a imaginé ce livre en sollicitant des artistes avec qui elle a travaillé ou qu'elle a rencontrés depuis. Une seule contrainte, celle du format 21 x 21 cm, mais chacun est libre de choisir son support, sa technique, le tout étant à expédier par la poste à l'adresse d'Arimage. Pour Bernadette Chevillion, en retraite d'Arimage et devenue aujourd'hui présidente des Amis de la Halle Saint-Pierre, lieu dédié

à l'"art brut" (2, rue Ronsard dans le dix-huitième), l'art postal est avant tout "un échange généreux. Le travail sur l'enveloppe doit donner l'envie au destinataire de la conserver."

En introduction du livre, figure une interview de Chantal Reynaud, chargée de conservation au Musée de La Poste et de Josette Rasle, commissaire de l'exposition de ce même musée dans lequel elles définissent le terme d'art postal qui remonte aux Futuristes et aux Dadaïstes. Parmi les artistes, citons : Danielle-Marie Chanut, qui a son atelier dans le 14<sup>e</sup> (38, rue Bénard) ; Michel Nedjar, qui a exposé durant le mois de juin à la galerie Christian Berst (passage des Gravilliers, Paris 3<sup>e</sup>) spécialisée dans l'art brut ; Danièle Le Bricquoir qui exposera à l'Orangerie du Sénat avec le collectif de quarante-quatre artistes Happy art contemporain, du 23 juillet au 3 août. D'autres artistes exposent à la collection d'art brut de Lausanne ou au musée d'"art naïf" à Nice. Patrick Navaï, collaborateur de La Page et qui anima un atelier Arimage en résidence durant un an, a aussi joué le jeu.

*L'Art des lettres* a été présenté fin mars dernier au festival Art et Déchirure à Rouen, un festival dédié à l'"art singulier". Un livre destiné à faire rêver et à solliciter l'imaginaire loin des cartes postales formatées et des textos !

F. H.

\* *L'Art des lettres* de Bernadette Chevillion et Patrick Navaï, chez Carnet-Livres (2014), prix 22 €. Disponible à la librairie de La Halle Saint-Pierre, 2, rue Ronsard 75018 ou sur commande à la Librairie Tropiques.

## Transpercer, une nouvelle revue littéraire très originale

Cette nouvelle publication vient de la rencontre de deux créateurs de revue habitant le 14<sup>e</sup> : Daniel Besace, écrivain, peintre, éditeur qui travaille avec Francine Chatelain et Patrick Navaï, poète, peintre, franco-iranien, ancien directeur de Migraphonies, revue des littératures et musiques du monde.

Il est difficile de définir ce document : une revue, mais qui ne paraît qu'une fois par an ou un très beau livre-objet ? On y trouve des textes, des rencontres, mais aussi des photographies, des gravures, des dessins, des peintures, des encres, des manuscrits anciens et modernes, des matières comme un tissu bogolan du Mali, des feuilles d'arbre du Japon, de la latérite de Kigali ou du sable tunisien de la plage de Sousse. À signaler dans ce premier numéro des textes et témoignages sur les violences faites aux femmes, plusieurs articles sur l'écologie, des auteurs habitant le 14<sup>e</sup> comme Hamid Reza Jaudou, metteur en scène, comédien et acteur, France Dumas, peintre et graveur ou encore Yvan Navaï, musicien. Une des lignes éditoriales est de lier arts et problèmes sociaux.

Au temps du numérique et de la vitesse, une autre originalité est d'être un livre fait à la main (environ deux heures par exemplaire). Le premier numéro sera tiré à 500 exemplaires (100 exemplaires fabriqués au fur et à mesure vendus en un mois). Le numéro 2, en préparation, sortira début 2015. La diffusion ne s'appuie guère sur les librairies, à l'exception de Tropiques ou de L'Arbre à Lettres.



"Avec ce format, ils ne savent pas trop où le ranger. Et la couverture est relativement salissante et ne se prête guère à des consultations fréquentes". Les responsables préfèrent les commandes directes\*.

"Transpercer les murs d'incompréhension et de haine par des flèches d'amour", telle est l'ambition des créateurs ou encore "mélanger des esprits très différents, qui se rejoignent dans le désir de raconter le monde".

Si vous cherchez quelque chose de beau, de nouveau et d'inédit, à garder précieusement chez vous ou à offrir, laissez-vous tenter.

D. G.

\*carnetlivres@gmail.com, 30 € par numéro plus frais d'envoi.

## Un Festival d'Impro en quête d'audience

● Le festival de la porte de Vanves est arrivé à maturité mais cherche encore son public.

L'improvisation théâtrale amateur a son site parisien du côté de la porte de Vanves. Elle est soutenue par l'association CASDAL 14 qui gère les centres Vercingétorix et Marc Sangnier. L'aventure a commencé avec de simples activités en centres de loisirs pour prendre de l'ampleur avec des ateliers réguliers pour enfants, jeunes et adultes. Le théâtre d'improvisation rassemble à présent de nombreux adeptes et de jeunes talents se sont révélés. De cette pratique régulière une association junior est née : la JIL de Paris. La Junior Improvisation Ligue de Paris est la plus grosse Junior Association de France" assurent-ils. "C'est aussi la première Ligue d'improvisation théâtrale adolescente indépendante de France : elle ne dépend d'aucune équipe adulte..." et ses prestations ont tout de celles des grands. Encouragés par cet engouement, les animateurs du centre Vercingétorix ont placé la barre plus haut en 2010, avec le lancement d'un festival, unique sur la place parisienne. En accueillant 55 participants lors de la première édition, et

139 quatre ans plus tard, cet événement a franchi progressivement les étapes pour devenir une référence dans le domaine du théâtre d'improvisation. Seulement voilà...

### Un bilan mitigé

En attirant quelque 500 spectateurs, du 31 mars au 6 avril, la quatrième édition du Festival d'Impro n'a pas répondu pleinement aux attentes des organisateurs. Beaucoup de passionnés franciliens mais peu d'habitants du 14<sup>e</sup> : "Concurrence directe du tournoi professionnel de Paris Impro, élections municipales, affichage systématiquement arraché" Julien Boulinguez ne décolère pas en listant les raisons de cette tendance à la baisse. À la tête du centre d'animation Vercingétorix, fréquenté par plus de 2000 habitants du quartier Plaisance-Porte de Vanves, il mise depuis longtemps sur le potentiel du théâtre d'animation. Sa déception est grande, mais sa détermination reste intacte. À ses côtés, Pierre-François Ricard, l'animateur fondateur

de cette manifestation, note pourtant que "le festival est arrivé à maturité : l'équipe des bénévoles est rodée, son organisation est devenue fluide". Quant à l'opération médiatique, il retient que "cette année enfin, la Ville de Paris a bien joué le jeu", sans oublier l'arrivée de nouveaux partenaires tels que OÛI FM et le Petit Journal de Montparnasse. Pour expliquer la perte d'une centaine de spectateurs par rapport à l'an dernier, Pierre-François rappelle que la période était mal placée dans le calendrier : "Le public parisien était sollicité de toutes parts, sans compter la campagne électorale".

### Et le spectacle continue...

En vue de la cinquième édition, fixée pour avril 2015 (du 6 au 12), le directeur du centre Vercingétorix envisage de mettre les bouchées doubles : le cap sera donc mis sur la trilogie "Ludique, populaire et éducatif" selon ses propres termes. Pour atteindre ces objectifs, les organisateurs vont jouer dès à présent la carte "pédagogique" en intensifiant les



© A. GORC'H

ateliers et les rencontres en centres de loisirs, en collèges et auprès des associations locales dont les centres sociaux Noguès et Didot. Et en multipliant les rendez-vous avec les équipes d'amateurs d'Île de France pour consolider un réseau commun. "Comme ce sera la 5<sup>e</sup> édition, on fêtera ça avec des grosses équipes et des habitués du festival qu'on n'avait pas invités cette année" précisent Julien Boulinguez et Pierre-François Ricard. Pendant ce temps les jeunes de la JIL volent de leurs propres ailes : en juin, ils étaient à Cannes, pour participer au festival d'humour "Performance d'acteur".

A. G.

En savoir plus : Centre d'animation Vercingétorix : 181-183, rue Vercingétorix, 75014 Paris. Tél. : 01.56.53.53.53. <http://casdal14.org/>

JIL de paris : [www.facebook.com/LaJilDeParis/info](http://www.facebook.com/LaJilDeParis/info)

## 100% Paris, un spectacle du collectif "Rimini Protokoll" Nous les Parisiens, qui sommes-nous ?

Dimanche 25 mai 2014 à la Grande Halle du parc de la Villette, dernière séance pour ce spectacle intitulé "100% Paris", créé par le collectif berlinois "Rimini Protokoll" se produisant pour la première fois en France. "100% Paris", c'est d'abord cent personnes sur la scène, du début à la fin du spectacle. Une scène spacieuse pour les contenir tous et leur laisser la possibilité d'évoluer aisément tout au long de ce spectacle d'une heure et demie.

C'est une forme théâtrale qui part d'une réalité. Après Vienne, Londres, Melbourne... la vie parisienne ! Un recrutement a permis de sélectionner des Parisiens et Parisiennes de tous âges - enfants, adolescents, jeunes adultes, parents, seniors - et de toutes origines - Français (85%), étrangers (15%) - afin de respecter au mieux les statistiques démographiques et, en particulier, la répartition locale : 53% de femmes et 47% d'hommes.

Suivant la règle, ce mouvement théâtral fait évoluer, de main de maître, la scène tournante des non-comédiens. Ils arrivent sur scène les uns après les autres et se présentent, évoquant une caractéristique les concernant, par exemple : "Je trie les dragibus pour ne manger que les noirs", ou "Je ne tiens pas en place, même quand je dors". D'autres peuvent aussi présenter un objet qui leur tient à cœur, une pochette de disque, un appareil photo, un fétiche.

Chaque "expert", comme l'appelle le collectif, représente environ 23 000 habitants (2 274 880 à Paris en 2011 selon l'Insee) avec plus ou moins d'équi-

libre entre les arrondissements (onze experts pour le 14<sup>e</sup>, dont un membre de l'Equip'Page).

### Le cœur du spectacle

Le spectacle repose sur un jeu de questions-réponses, adressées à un corps fait de cent corps et constitué d'éléments très disparates : les cent têtes présentes ne parlent pas d'une seule voix, formant une sorte de chorale non synchronisée. Selon les réponses (oui ou non) des groupes se forment sur la scène et des différences apparaissent vite. Un orchestre composé de sept musiciens et un chanteur les accompagne. Les questions fusent, les unes après les autres et dans tous les sens : Qui s'est déjà trouvé sans abri ? Qui a déjà squatté ? Qui croit en Dieu ? Qui croit à la vie après la mort ? Qui a pleuré le mois dernier ? Qui se considère comme citoyen de seconde zone ? Qui pense que l'union européenne améliore sa vie ? Qui est membre d'un parti politique ? Qui est venu à Paris pour échapper à la guerre ? Qui a connu une guerre ? Qui est favorable aux péages dans Paris ? Qui évite de payer ses impôts ? Qui a déjà travaillé au noir ? Qui trie ses déchets ? Qui veut toujours être le premier sur les photos de famille ? Qui a pris les transports sans payer ? Qui est pour la peine de mort ? Qui a fait quelque chose qu'il aimerait oublier... Suivant leurs réponses, les "experts" se placent sur la scène, en de courts ballets se succédant. Les lumières astucieusement utilisées permettent à une scénographie originale et ludique d'illustrer le propos. Et les spectateurs réagissent, séduits par une telle spontanéité...

Ces Parisiens sont-ils heureux ? Ils aiment vivre l'époque actuelle. Mais beaucoup disent que la crise affecte leur vie, elle a déjà frappé plus de la moitié d'entre eux ; plus de la moitié d'entre eux aussi ont subi une dépression et 10% ont connu l'idée de suicide. Plus de la moitié encore aimeraient pouvoir choisir quand mourir.

Les trois quarts de ces Parisiens ont un travail mais souhaiteraient avoir plus d'argent car 50% ont des dettes. Leurs souhaits pour Paris : plus de logements (mais sans les gratte-ciels !) et plus de végétation, ce qui, à première vue, paraît paradoxal mais l'idée émise des toits végétalisés permettrait de résoudre ce dilemme !

Et finalement ce n'est pas l'image d'un Parisien ou d'une Parisienne qui émerge peu à peu, mais celle d'un véritable melting pot chaleureux, bouillonnant et vivant.

Sur une musique entraînante et joyeuse, les cent participants se rassemblent finalement sur l'estrade tournante tenant la moitié de la scène pour les dernières questions, posées cette fois par le public venu les applaudir en grand nombre, et pour lui dire au revoir. Retenez bien le nom de "Rimini Protokoll" ils pourraient décider de revenir vous séduire !

MYLÈNE CAILLETTE, MEMBRE DU CONSEIL DE QUARTIER MONTSOURIS-DAREAU

## Le THEG Théâtre des gens

Le théâtre ? On se dit qu'on aimerait bien... mais on n'ose pas, on ne saura pas. Nous avons fait le THEG pour offrir à chacun(e) la possibilité de venir y pointer son nez, de s'essayer à improviser, de décider de s'y aventurer.

Prochain atelier d'octobre 2014 à mai 2015, deux dimanches par mois, de 14h à 19h, près du métro Plaisance. Participation de 20 à 80 euros par mois, en fonction du revenu de chacun (les situations particulières peuvent être discutées).

Contact : pierre.bourduge@orange.fr  
Tél. : 06.64.67.82.39.

## Un candide contemporain

Désosser Candide pour offrir aux lecteurs du XXI<sup>e</sup> siècle un roman philosophique à la fibre voltairienne décapante, il fallait oser ! Sonja Rivière l'a fait. Journaliste à France 2, elle signe son premier livre. Nyse, notre ingénu contemporain, tire son nom de l'acronyme New York Stock Exchange, autrement dit la bourse américaine, qui a rendu milliardaire son père, le magnat Jaimelot. Son précepteur, le révérend Euyères, lui enseigne la sainte économie universelle, dont l'axiome de base est "la main invisible du marché, tu ne peux pas la couper : baise-la".

Nyse va se voir propulsé malgré lui dans une série d'aventures cruelles et rocambolesques à travers le monde. Divertissement truculent, illustré par Lardon, ce livre se veut avant tout une attaque féroce de la nouvelle religion de notre temps : l'économie ultralibérale.

ANN PIRSICH

Sonja Rivière. *Les aventures de Nyse, un candide dans la mondialisation*. Les éditions Arcane 17, novembre 2013, 294 pages, 20 €.

## 16<sup>e</sup> Festival de théâtre amateur de Paris

La 16<sup>e</sup> édition du Festival de théâtre amateur de Paris se tiendra du 3 au 10 novembre dans le bel écrin du studio Raspail. Organisé par le comité parisien de la Fédération nationale des compagnies de théâtre amateur (FNCTA), il accueillera une dizaine de compagnies de grande qualité pour huit jours de représentations. Au programme : un répertoire classique, contemporain et des créations, par de jeunes ou plus anciennes compagnies sélectionnées par un jury.

Studio Raspail : 216, bd Raspail. Pass festival : 20 € (accès à tous les spectacles), entrée pour un spectacle : 10 €. Réservations : [resa-festivaldeparis@fncta.fr](mailto:resa-festivaldeparis@fncta.fr). Tél. : 01.42.16.90.00. Site : [www.studio-raspail.fr](http://www.studio-raspail.fr)

## ● Où trouver La Page ?

La Page est en vente à la criée sur les marchés du quartier (Alésia, Brancusi, Brune, Daguerre, Edgar-Quinet, Coluche, Villemain) et dans les boutiques suivantes :

### Rue d'Alésia

n° 1, librairie L'Herbe rouge  
n° 73, librairie Ithaque  
n° 207, kiosque

### Rue Boulard

n° 14, librairie L'Arbre à lettres

### Rue Boyer-Barret

n° 1, librairie papeterie presse

### Rue Brézin

n° 33, librairie Au Domaine des dieux

### Boulevard Brune

n° 134, librairie presse

### Marché Brune

Mbaye Diop, tous les dimanches à l'entrée du marché

### Rue Daguerre

n° 61, Bouquinerie Oxfam  
n° 66, café Naguère

### Rue Dareau

Café Le Vaudésir

### Rue Didot

n° 53, librairie Lally  
n° 61, France Foto Alésia  
n° 97, Didot Presse

### Rue du Général-Humbert

n° 2-4, Compagnie Bouche à bouche

### Place de la Garenne

n° 9, Café associatif, Le Moulin à café

### Avenue du Général-Leclerc

n° 10, kiosque Daguerre  
n° 90, kiosque Jean-Moulin

### Rue de Gergovie

n° 41, De thé en thé  
n° 65, Atelier Arzazou

### Avenue Jean-Moulin

n° 12, librairie Sandrine et Laurent

### Avenue du Maine

n° 165, tabac de la Mairie

### Rue du Moulin-Vert

n° 31, Librairie Le Livre écarlate

### Rue d'Odessa

n° 20, Librairie d'Odessa

### Rue Olivier-Noyer

n° 5, Archimède

### Rue des Plantes

n° 37, Art et coiffure

### Place de la Porte-de-Vanves

n° 3, librairie du lycée

### Rue Raymond-Losserand

n° 63, librairie Tropiques  
n° 72, kiosque métro Pernety

### Boulevard Raspail

n° 202, kiosque Raspail

### Avenue René-Coty

n° 16, librairie Catherine Lemoine  
Kiosque René-Coty

### Rue de la Tombe-Issoire

n° 91, librairie

### Rue Vercingétorix

n° 169, Galerie les Boulistes

### Rue Wilfried-Laurier

n° 2, Les Jardins numériques

## ● Je m'abonne à La Page

pour 6 numéros (18 mois), au tarif normal : 12 €

au tarif spécial (étudiant, chômeur) : 8 €

Je soutiens La Page en m'abonnant à 15 € ou plus (6 numéros).

Chèque à l'ordre de L'Equip'Page. Bulletin à découper ou recopier sur papier libre et à renvoyer par la poste au 6, rue de l'Eure, 75014 Paris.

Nom .....  
Prénom .....  
Adresse .....  
Email ou téléphone .....  
Date .....